

QUAND L’HOMOSEXUALITE S’INVITE DANS NOTRE FAMILLE, ET DANS NOTRE ÉGLISE COMME FAMILLE CHRETIENNE

Je prends la parole aujourd’hui devant vous comme on se déchausse lors que l’on entre sur une terre sacrée. Notre sujet touche à l’intime, à ce qui nous constitue : notre héritage culturel, nos ressentis, nos valeurs profondes, notre éducation, nos attachements, nos vécus personnels, et nos missions familiales et pastorales. J’espère être à la fois fidèle à ce qui m’habite à ce jour, à la parole de l’Église et de son discernement présent, sur ce sujet, avec ses fondements - et respectueuse enfin de ce que chacun, ici, dans le domaine de l’homosexualité, vit et croit, à la fois du côté des convictions et du côté de la foi au Dieu de Jésus-Christ, dans le cheminement personnel – respectueuse enfin de ce que chacun et chacune éprouve, entrevoit et espère. Je vous invite donc à prendre ce qui vous parle ici et maintenant, et à laisser le reste, au besoin, à une réflexion ultérieure.

En effet, évoquer ce sujet est un peu comme entrer dans des territoires où la guerre s’est déchaînée, dans des champs quelque part truffés de mines, et de mines « antipersonnel ». Nous le savons, ces dernières ont beau être interdites par les conventions internationales, les belligérants en usent avec cynisme, indifférents qu’ils sont aux conséquences sur les civils, et les innocents « non encore nés » qui les fouleront et les déclencheront par hasard pour leur plus grand malheur, un jour... tout cela pour vaincre *coûte que coûte, en semant la peur et la mort*, ceux qui sont considérés alors *comme des ennemis jurés*.

L’homosexualité : quand elle s’invite dans notre famille, chez notre tout proche, ce mot, et ce qu’il véhicule, semble bien comme une mine, sinon une grenade dégoupillée, ou encore un tag, dans ce qu’il peut avoir de peu gracieux. Voilà notre maison, notre maisonnée, marquées soudain d’un sceau, qui, dans l’inconscient collectif, surtout dans les générations d’après-guerre, est un vrai sceau d’infamie – heureusement, certains ont déjà pu cheminer et n’en sont plus à ces sensations pénibles.

Dans la société, il faut le dire, il y a des contradictions entre un courant qui demande le respect envers ceux qui vivent cette orientation, la justifie, sinon la défend et la promeut même, et des attitudes dépréciatives et agressions violentes, verbales et physiques. Au sein de l’Église, comme famille de ceux qui mettent leur foi dans le Christ, l’accueil bienveillant des personnes homosexuelles grandit et se renforce, avec toute la conscience que ce qui relève du rejet viscéral des personnes, par peur et répulsion, c’est-à-dire l’homophobie, présentement, est un péché comme tel. Claude Besson le rappelle, c’est une formulation employée par Michel Deneken¹. Une des titres du document de la CEF de 2012 est : « Refuser l’homophobie ».

Chez nos frères protestants, le sujet divise et fâche ; l’orthodoxie le passe sous silence, mais le désapprouve, et porte un regard négatif sur les personnes homosexuelles. En ce qui concerne les actes d’homosexualité, à savoir le vécu de l’homosexualité active, le Catéchisme de l’Église catholique les qualifie d’« intrinsèquement désordonnés »², et la propension, comme telle, d’« objectivement désordonnée ». A noter que la formulation

« L’homophobie est un péché », a affirmé jeudi soir (le 23 mai 2007) le P. Michel Deneken, doyen de la faculté de théologie catholique de Strasbourg (ndlr et actuel président de l’Université de Strasbourg). Il s’exprimait, ainsi que cinq autres intervenants, devant 80 représentants d’associations de chrétiens homosexuels de 19 pays d’Europe, réunis du 16 au 20 mai à Strasbourg, pour le « Forum européen des groupes chrétiens lesbiens, gays, bi et transgenres ». La CEF rejette l’homophobie clairement en 2012.

²Article 2357 : L’homosexualité désigne les relations entre des hommes ou des femmes qui éprouvent une attirance sexuelle, exclusive ou prédominante, envers des personnes de même sexe. Elle revêt des formes très variables à travers les siècles et les cultures. Sa genèse psychique reste largement inexpliquée. S’appuyant sur la Sainte Écriture, qui les présente comme des dépravations graves, la Tradition a toujours déclaré que les actes d’homosexualité sont intrinsèquement désordonnés. Ils sont

pour la masturbation associée « intrinsèquement désordonnée » et « mauvaise », mais spécifie que, selon les circonstances, la culpabilité morale est « exténuée », c'est-à-dire réduite à néant.

Je reviendrai sur cela plus tard³. C'est en tous les cas dans une vraie tension, bien inconfortable, entre attitudes sociales et pastorales d'un côté, et doctrine ecclésiale de l'autre, qu'en tant que chrétiens, nous cheminons ce jour.

D'autant qu'on vient de loin. Si de nos jours les personnes qui ont un minimum de connaissances et de culture sur ce sujet, en société et en Église, connaissances et cultures qui sont hélas encore peu répandues à ce jour, acceptent l'idée que l'homosexualité comme tendance foncière est un donné de la condition humaine, dont les causes sont complexes, inconnues, (elles s'inscrivent dans la petite enfance, sinon dans la vie utérine : les

contraires à la loi naturelle. Ils ferment l'acte sexuel au don de la vie. Ils ne procèdent pas d'une complémentarité affective et sexuelle véritable. Ils ne sauraient recevoir d'approbation en aucun cas.

Article 2358 : Un nombre non négligeable d'hommes et de femmes présentent des tendances homosexuelles foncières. Cette propension, objectivement désordonnée, constitue pour la plupart d'entre eux une épreuve. Ils ne choisissent pas leur condition homosexuelle. Ils doivent être accueillis avec respect, compassion et délicatesse. On évitera à leur égard toute marque de discrimination injuste. Ces personnes sont appelées à réaliser la volonté de Dieu dans leur vie, et si elles sont chrétiennes, à unir au sacrifice de la Croix du Seigneur les difficultés qu'elles peuvent rencontrer du fait de leur condition.

Article 2359 : Les personnes homosexuelles sont appelées à la chasteté. Par les vertus de maîtrise, éducatrices de la liberté intérieure, quelquefois par le soutien d'une amitié désintéressée, par la prière et la grâce sacramentelle, **elles peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument, de la perfection chrétienne.**

³ Le récit de la Genèse présente la création du genre humain dans une dimension masculine et féminine, situant cette différence sexuée dans la séparation créatrice opérée par Dieu. Remarquons que l'homosexualité différencie les sexes, au sens que l'orientation n'est fixée que sur un seul des sexes, elle ne les confond pas, sinon il n'y aurait pas l'homosexualité comme telle.

Du point de vue des autres textes, il faut ajouter que les références bibliques (**1Gn 19, 1-29**, l'épisode de Sodome et Gomorrhe ; **Rm 1, 24-27** – je les rappelle, **contextualisés** : **22** Ces soi-disant sages sont devenus fous ; **23** ils ont échangé la gloire du Dieu impérissable contre des idoles représentant l'être humain périssable ou bien des volatiles, des quadrupèdes et des reptiles. **24** Voilà pourquoi, à cause des convoitises de leurs cœurs, Dieu les a livrés à l'impureté, de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leur corps. **25** Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge ; ils ont vénéré la création et lui ont rendu un culte plutôt qu'à son Créateur, lui qui est béni éternellement. Amen. **26** C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions déshonorantes. Chez eux, les femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature. **27** De même, les hommes ont abandonné les rapports naturels avec les femmes pour brûler de désir les uns pour les autres ; les hommes font avec les hommes des choses infâmes, et ils reçoivent en retour dans leur propre personne le salaire dû à leur égarement ; **1 Co 6, 10** – il y a d'ailleurs une erreur de référence !- **09** Ne savez-vous pas que ceux qui commettent l'injustice ne recevront pas le royaume de Dieu en héritage ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, les idolâtres, les adultères, ni les dépravés et les sodomites, **10** ni les voleurs et les profiteurs, ni les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs, aucun de ceux-là ne recevra le royaume de Dieu en héritage. ; **1 Tm 1, 10** ce qui convient à des femmes qui veulent exprimer leur piété envers Dieu, c'est de faire le bien.), évoquées par le CEC, en rigueur, visent deux problématiques 1. des agressions et des crimes sexuels caractérisés dans le cadre de la violation de la loi d'hospitalité 2. des pratiques cultuelles païennes impliquant des orgies, ce que nous appellerions de la pédocriminalité (d'adultes envers des jeunes esclaves), voire de la prostitution sacrée. Rappelons enfin que dans le cadre éducatif, il existait aussi des rapports entre maîtres à penser et adolescents prépubères ou tout juste pubères, jugés pédocriminels aujourd'hui. Dans le cadre domestique, s'exerçait à Rome une violence sexuelle sur les esclaves dès l'enfance (morale du sabrage).

D'autres citations, non reprises par le CEC, visent enfin des interdits liés aux prescriptions juives de pureté (si au rang des « abominations » citées, il y a l'homosexualité, figure aussi le rapport sexuel avec une épouse dans son cycle menstruel). Ces passages bibliques (34 versets sur plus de 31 000 en tout, 36 en ajoutant celles de l'A.T. : Lévitique 18, 22 et 20, 13 Quand un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ce qu'ils font tous les deux est une abomination: ils seront mis à mort, leur sang retombe sur eux.) ne disent rien de l'homosexualité adulte dans un contexte amoureux, et encore moins de l'homosexualité féminine comme telle. Toutes proportions gardées, en reprenant les points 1 et 2, c'est comme si tout dîner aux chandelles entre amoureux non mariés à l'Église n'était envisagé que sous l'angle de beuveries débauchées arrosées à la drogue du viol. Sortis de leur contexte particulier, ces passages isolés résonnent, de fait, comme autant de pierres lancées à la vie des personnes, comme dirait le pape François. Pour le CEC, ne s'agit que de trois articles sur 2865 en tout, invoquant eux-mêmes des extraits des Écritures peu nombreux, qui restent à interpréter en contexte. Il convient aussi de se reporter aux articles analysant les péchés, leur degré, leur imputabilité. Le péché mortel (qui envoie à la damnation) n'est pas équivalent au péché grave.

tenants et les aboutissants exacts en restent discutés, relevant pour une bonne part de la neurobiologie)⁴. Cela ne résulte pas d'un choix réversible comme tel, et n'est pas imputable ni aux parents, ni aux enfants, ni à la société comme telle, ce qui ne veut pas dire qu'on n'ait pas besoin de poser des distinctions et de prendre du recul paisiblement sur ces questions. Si Dieu aime toutes ses créatures, si l'Église comme une mère ne fait acception de personnes, c'est ainsi le regard de Dieu, bienveillant, aimant, le regard du Bon Pasteur qui priment. On est fondé à appliquer à toute personne les caractéristiques du peuple de Dieu (**Catéchisme de l'Église catholique n°782**) et donc soutenir que, comme tous les baptisés, les personnes homosexuelles sont **comblées du don de l'Esprit et vêtues d'une lumière véritable qui illumine tout homme. Elles sont nos sœurs et nos frères en humanité.** Elles sont membres du Peuple de Dieu par la naissance d'en-haut. Comme tous les baptisés, par la foi au Christ, ces personnes, nos sœurs et nos frères en Christ, **reçoivent les grâces du baptême, la condition du baptême et sa mission** : « *Être le sel de la terre et la lumière du monde.* »

Mais cela est assez récent et donc le passé nous marque de son empreinte. On a longtemps considéré l'homosexualité 1. Moralement, comme un vice et un péché mortel, séparant définitivement de Dieu à moins d'être avoué et abandonné résolument, d'autant que dans la culture juive, de telles relations, pour des raisons de pureté rituelle, méritent la peine de mort (avec d'autres atteintes qui ne nous semblent pas à nous problématiques du tout à aucun égard) 2. Juridiquement comme un délit passible de prison 3. Médicalement, comme une perversion, donc un trouble mental gravissime, asocial et inhumain.

C'est devenu ensuite une simple pathologie mentale, mais la vision dépréciative était d'autant plus vive que la dépénalisation de l'homosexualité en France en 1982 coïncide avec les débuts de la pandémie du SIDA. Qui dit « pathologie mentale » dit guérison possible. Moralisateur et psychologisant la chose à la fois, on l'a considérée en milieu chrétien, entre autres, comme un choix malsain, résultant éventuellement d'erreurs éducatives, liées à de la permissivité, indice d'une immaturité psycho-affective et/ou d'une mauvaise maturation spirituelle, qu'on pourrait donc rectifier. Les méthodes utilisées, dites thérapies de conversion » relevaient du lavage de cerveau⁵. Elles sont interdites désormais.

Oui, la réalité des personnes homosexuelles heurte les façons de vivre ; elle interroge la manière d'être et à la différence dérangeante, d'y faire face, et surtout, de se situer « en relation aux personnes concernées ». Le terme et le thème de l'homosexualité est d'autant moins neutre que, dans l'histoire et dans la culture, il s'est fait en contrepoint synonyme de libération, de fierté (« *pride* » en anglais), pleinement assumée, et aussi de revendications pressantes, depuis peu (en contrepoint d'ostracisations et de mépris séculaires). En somme, d'étiquette infamante à étendard, l'homosexualité constitue un signe de contradiction ; c'est un lieu traduisant des souffrances teintées d'hypersensibilité, où qu'on en soit à son égard ; un lieu de convictions fortes ; un lieu d'affrontement, enfin, qui n'a rien de neutre.

Pour toutes ces raisons, son intrusion sous notre toit ressemble un peu, pourrais-je dire, à une tornade qui nous jette tous aux abris, sans savoir si quelque chose, et quoi, va pouvoir y résister, au final. A nous d'y voir, je l'espère - un peu comme les « 11 » rassemblés au Cénacle avec les femmes sont à un moment donné sortis de leur position de repli, de peur et de défense – aussi, et surtout, une invitation à frayer des voies neuves pour que nos familles, familles de sang, de cœur et de foi, s'enrichissent et vivent une maturation humanisante, en droit fil de la dynamique des Évangiles. Comme le dit le pape François, il est possible de vivre un discernement

⁴ Le CEC date de 1992, les connaissances sur le sujet étaient encore limitées. Il y aurait lieu a minima de qualifier la « propension » différemment, à moins de n'accuser Dieu d'avoir réalisé une Création « objectivement désordonnée » (ce qui signifie : n'entrant pas dans l'*ordo*, l'ordre prévu, au sens de dessein divin). Si les orientations prises relèvent d'un choix, c'est alors la liberté humaine qui entre en contradiction avec le projet divin initial.

⁵ Voir l'article de La Croix du 26 novembre 2019.

aimant, qui ne jette pas les normes à la vie des personnes comme on le ferait de pierres⁶, et qui favorise la véritable fraternité, sans confondre les personnes avec leur style de vie, sans juger le style de vie de façon extérieure seulement, « en règle », ou non. On peut garder pour autant ses convictions de fond.

I COMME UN ARRET SUR IMAGES, OMBRES ET LUMIERES EN PERSPECTIVE

Je voudrais ici revenir sur des façons de voir qui rendent le sujet difficile à aborder en justesse.

1) Des projections de sens et leurs conséquences néfastes

Pour commencer, le préfixe *homo* (du grec « pareil », par opposition à hétéro, « autre ») uni à sexualité, constitue un terme à mettre d'emblée au pluriel. Ni le vécu, ni l'acceptation en société de l'homosexualité entre femmes ou entre hommes ne sont identiques – tiens, voilà bien une différence d'acceptation en lien avec le sexe des personnes concernées, indépendamment de leur style de vie comme tel !

Les spécialistes rattachent ceci à la valeur conquérante et effractive attribuée aux organes masculins, dans une culture occidentale qui valorise le masculin triomphal. Est-ce un hasard, si, par ailleurs, les mères et les sœurs acceptent l'homosexualité d'un proche moins douloureusement que des pères et frères, même s'il y a des exceptions ? Une mère très croyante a pu ainsi lancer à son fils, je cite : « *Je préférerais que tu sois mort que pédé* » - viscéral manifestement, évangélique : je pense qu'on peut en douter.⁷ Cela marqua le destinataire durablement.

Ce qui dissuade d'associer homosexualité et « amour entre femmes », aussi, c'est que le nom latin *homo* désigne le genre humain, alors qu'en français, *homme* désigne aussi bien le genre humain que l'être masculin. Homosexuel cela résonne ainsi faussement comme une affaire d'« hommes », à savoir d'êtres masculins.

En même temps et en plus, face à une distinction des sexes à la fois préservée et inversée, à savoir un garçon qui se vit comme garçon et qui préfère les garçons, une fille qui se sent fille mais a un béguin pour une fille qui le lui rend bien, les noms d'oiseaux voltigent, « femmelette, efféminé, hommasse, camionneuses », et j'en passe et des meilleures. Là, ce n'est pas seulement une orientation amoureuse, mais bien une identité personnelle, dans sa composante sexuée, qui est mise en question de façon humiliante et dévalorisante, d'entrée de jeu. Etre « homo » comme on dit, c'est n'être plus rien de clair, alors, du fait que l'on n'entre pas dans les façons de classer et de penser courantes, où la virilité sûre d'elle-même est la seule valorisée, synonyme de soumission féminine au désir masculin : ce que certains nomment l'hétéronormativité, que je trouve surtout reliée au système de pensée patriarcale donnant la suprématie au sexe masculin (virilisme).

Toutes proportions gardées, toujours en société, le célibat consacré, masculin comme féminin, produit un effet voisin. Il y aurait là du brouillage quant à ce que c'est qu'être un homme, un vrai, sinon une femme accomplie, une forme d'asexualisation possible. Mais, en Église catholique, la différence, c'est que, renoncer au mariage « pour l'amour de Dieu » est valorisé depuis longtemps, sinon majoritairement survalorisé dans la chrétienté occidentale, comme voie directe et royale vers la sainteté : il y a eu là un rapprochement avec les anges.

Si le célibat non choisi (sans choix public de continence sexuelle) a suscité en contraste la méfiance, nous voyons bien que l'homosexualité va, en soi, à l'encontre une pensée qui lie l'exercice d'une sexualité active au choix du mariage transmetteur de vie. L'on peut souligner que la visée du texte de la Genèse et de tout l'enseignement de l'Église est d'inscrire le mariage entre une femme et un homme comme l'aboutissement voulu par Dieu de l'hétérosensibilité, orientation à la fois affective et sexuelle vers le sexe opposé. Et le choix

⁶ Exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia*, « La Joie de l'amour », n° 49 et n° 305.

⁷ Témoignage de Philippe, chapitre « Se découvrir gay », dans Martine Gross, *Choisir la paternité gay*, Ed. Erès, 2012, p. 19-42.

catholique et orthodoxe de faire du mariage entre une femme et un homme un sacrement traduit une estime de fond pour cette orientation, qui peut associer l'élan physique et l'élan relationnel à l'élan de foi. Elle s'oriente vers la transmission de la vie, qui en valide le sens profond sans y être rivée non plus, sinon la stérilité rendrait de soi le mariage invalide. L'harmonie entre l'homme et la femme est de plus désirable pour l'avenir de l'enfant. L'hétérosexualité est donc interprétée comme bonne en soi, active ou non, car c'est un mode d'être sain et saint. Le catholicisme n'en juge pas de la même manière face à l'homosexualité. En tout cas, dans sa pensée, celle-ci doit rester invisible et inactive en vue d'espérer pouvoir honorer l'exigence de perfection morale.

En écho à ces considérations sur la dimension holistique du terme hétérosexualité, je me propose donc d'utiliser, plutôt qu'homosexualité, le terme d'homo-sensibilité comme orientation physique et psychoaffective, à la fois plus respectueux, plus neutre et plus accueillant de fond, dans le cadre de notre conversation, dans ce qu'elle porte de surprenant et de mystérieux, dans son surgissement même, et qui dépasse « l'activité sexuelle » comme telle : elle est porteuse d'une relation comme telle vers autrui. Elle ne repose pas seulement sur un instinct irrésistible, une pulsion à satisfaire « mécaniquement ».

« Pourquoi » est une question qui surgit alors, « pourquoi l'homosensibilité », et « pourquoi mon ou ma proche est-il, est-elle homosensible » ?

2) L'homosexualité comme donné à prendre en compte : un changement de paradigme

Quelle est la cause ? L'Église, par la voix de personnes autorisées, et les sciences humaines, nous confirment qu'on n'en sait rien de vraiment sûr à ce jour⁸, et que, quand elle se confirme de façon stable après la période toujours incertaine de l'adolescence, on ne peut rien y changer, pour environ 2 % d'une classe d'âge (chiffre stable). L'homosexualité est ce sens un donné de la condition humaine, qui touche une minorité de personnes, certes, mais qui existe depuis toujours. S'il peut y avoir hésitation sur le plan de l'orientation dans la phase exploratoire de l'adolescence, et difficulté à l'identifier – au point que des hommes et des femmes se marient et/ou font couple ensemble un certain temps, avant de se rendre compte que ce n'est pas leur voie au fond – l'homosexualité, en tant que tendance de fond, existe comme telle. Il ne s'agit pas de dire si ça nous agrée ou non, si c'est pratique ou non – c'est, voilà tout. Ce qui nous échoit à chacun(e), et en Église, c'est alors de faire au mieux avec ce réel, de trouver comment l'appivoiser, sans jugement de valeur sur les personnes.

Mais alors, et la Bible ? La différence sexuée est clairement évoquée dans le récit de la Genèse. Elle émerge particulièrement quand Dieu sépare l'*adam*, l'être façonné de boue et d'Esprit, en homme (*yish*) d'un côté, en femme (*ishshah*), de l'autre. Je précise qu'en rigueur, le second terme n'est pas le féminin du premier, qui vient d'une autre racine. Toujours est-il que, sur le plan théologique, ceci n'implique pas que, suite à cette évocation archétypale, la distinction des sexes aboutisse **toujours** vers une orientation sexuelle envers le sexe opposé. Pour autant, la différenciation sexuée effective se fait porteuse de vie, explicitement, une fois Adam et Eve chassés du paradis terrestre, avec la première conception et la première mise au monde d'un être vivant, Caïn. Il est théologiquement admis qu'Adam et Eve se soient étreints, dans l'Eden, sans perspective de procréer. Le premier péché n'est pas sexuel, il est le désir de devenir tout-puissant et de prendre la place de Dieu... A méditer !

La seule chose qui soit totalement sûre, dans le récit de Création, c'est que c'est aux êtres sexués, ensemble, dans l'Eden, que Dieu confie la culture du jardin et l'investissement de sa Création. Autrement dit, hommes

⁸ Elle se refuse de s'en tenir à un ordre d'explication, même si la neurobiologie propose des interprétations fondées sur des recherches sur le cerveau, l'imprégnation hormonale durant la grossesse.... La partie d'épigénétique peut entrer aussi en ligne de compte : c'est en recherche et ce n'est pas encore harmonisé. Epouser trop étroitement une opinion scientifique s'appelle le « concordisme », ce n'est pas une voie juste car l'état de la science progresse.

et femmes ne sont pas associés seulement pour construire des couples et donner naissance à des enfants, même si cette orientation conjugale et familiale est liée à la différence entre les sexes, ce qui s'effectue une fois le premier couple chassé de l'Eden. Je ne sais pas si vous en êtes conscients, mais au fond, la sexuation est une manière de susciter la vie qui engendre toujours des êtres chaque fois uniques et différents, distincts de leurs parents, ce ne sont pas leurs clones. Je trouve que cela donne à penser : il y a communauté de nature (humaine) mais singularité. Dans le domaine de la problématisation morale, il y a toujours trois niveaux : l'universel, le particulier, le singulier. On ne peut effacer ces trois niveaux sans errer sur le plan éthique.

En ce sens, la Bible, dans cette narration symbolique, ne se préoccupe pas de cas particuliers, comme celui des enfants hermaphrodites, ou encore de ce qu'on appelle les dysphories de genre (une fille qui se sent garçon et l'inverse) : ce n'est pas son propos, de même qu'elle ne parle nullement, à ce stade, de particularités sensorielles, motrices, cognitives, psychiques, ni de couleur de peau, ni d'ailleurs de handicaps ou de maladies, etc, particularités pourtant bien réelles dans la condition humaine. Entendre ce qu'elle dit de global est précieux. Mais le texte de la Genèse ne résout comme tel rien de ce qui peut surgir sur le plan de situations singulières ou minoritaires. Je rappelle d'ailleurs que le catholicisme a considéré l'esclavage comme faisant partie de la Loi naturelle, en déduisant cette position d'une lecture de la Bible. On n'en est plus là !

La Genèse transmet surtout le regard bénissant de Dieu. Elle ramène le malheur à l'endurcissement humain, rivalités et désirs de toute-puissance, où chacun se veut supérieur à l'autre, sans frein dans ses réalisations personnelles. C'est ainsi que la majorité se pense souvent comme la seule référence : ce que nous, chrétiens, nous vivons là assez douloureusement en Occident où nous sommes minoritaires, après y avoir été largement majoritaires. Majoritaires, nous n'avons pas échappé à la violence agie, maintenant nous la subissons aussi.

3) Une communauté de condition qui change le regard

Relisant la Genèse et relisant la complexité du réel humain, je suis alertée en tout état de cause sur ce que ce choc suscite en chacun de nous, selon sa situation propre. Comme cofondatrice d'un organisme autorisé pour l'adoption d'enfants français dits à besoins particuliers, j'ai été confrontée à la parole de couples n'ayant pu donner la vie, ou bien, ayant pu le faire, se demandaient quelle place ils voulaient accorder à la différence et à la détresse d'enfants sans famille, et d'enfants « différents »⁹... Sujets sur lesquels l'Église il faut le dire à une parole bienveillante, même si le sujet de l'adoption est bien complexe, et celui du handicap le demeure, comme un donné, une fois de plus, de la condition humaine, quoiqu'il touche une minorité de personnes. Minoritaire, c'est moins vrai si l'on inclut tous ceux qui sont diminués dans leurs capacités motrices, sensorielles et cognitives par l'âge (très petits ou âgés), la maladie et les accidents, plus les traumatismes psycho-affectifs et sexuels.... Disons que très souvent le modèle de celui ou celle qui va bien, sans difficulté majeure, est « l'étalon du mieux ». C'est ce qu'on nomme la preuve par soi : faites comme moi, soyez comme je suis, car moi j'ai réussi, je suis le modèle. Assez pharisien, en fait. En tout cas mon expérience me fait dire : chaque parent est invité à adopter son enfant, tel qu'il est, et plusieurs fois dans son parcours !

Ce soir, tout se passe comme si nous, en parenté proche avec une personne homosensible, nous nous sentions questionnés sur notre manière de nous voir nous-mêmes, et sur nos convictions profondes - indirectement aussi, sur notre manière de voir et d'habiter la féminité, la masculinité. Oui, tant qu'on restait entre soi, entre « hétéros », ça ne posait pas vraiment de problème, en tout cas cela ne nous interpellait pas vraiment. Et moi, quel(le) sensuel(le) suis-je, quelle amoureux/se - comment ça marche au fond entre nous deux, si nous sommes en couple, quelle a été mon histoire, là ? On n'aime pas trop avoir à se pencher là-dessus, c'est tellement intime...

⁹ Parmi eux, il y avait des enfants hermaphrodites, encore une particularité absente de la Genèse mais bien réelle.

Nous sentons bien que cela dépasse la simple question de *qui, donc de quel sexe, attire* notre proche, et de *par qui, par quel sexe* nous sommes attirés. C'est autant une réalité personnelle que les images déplaisantes attachées à l'homosensibilité qui, par capillarité, nous atteignent. Qu'on le veuille ou non, elles bousculent nos schémas mentaux, hérités de nos parents, de nos milieux, et finalement affectent l'image qui est la nôtre devant les autres : cette drôle de « distinction », allons-nous l'assumer ou non ? Sans qu'on puisse vraiment la détacher de la sinistre histoire de l'étoile jaune, car, dans notre inconscient collectif, nous savons que les personnes homosensibles détectées, dénoncées comme telles moururent dans les camps nazis, tout comme les personnes handicapées mentales et psychiques, en plus des Juifs et des Roms (et des résistants politiques). A eux tous on a dénié le rang d'humain, ils avaient à mourir d'être autres. Cela devrait bien nous alerter ! Aujourd'hui, on a le droit d'être Juif et de pratiquer sa religion, d'être handicapé mental sans cacher ses difficultés pour éviter d'être exclu et méprisé : cela ne veut pas dire qu'on ne soit ni exclu, ni méprisé, ni agressé. Je rappelle qu'on a eu longtemps honte, et cela reste vrai encore, de proches marqués par le handicap.

Que va-t-on dire, que va-t-on penser de nous, parents, proches d'« un.e homosexuel.le », je parle volontairement mal, car est-ce que je me présente devant autrui en disant « je suis hétérosexuel » comme si cela disait tout de moi ? – donc de la famille que nous avons fondée - quelle sera dès lors sa place, et la nôtre, dans ce monde, dans cette Église catholique si embarrassée par la question ?

Heureusement, elle demande depuis 1976, au sommet, qu'on respecte les personnes homosexuelles¹⁰ ... du moment qu'elles s'en tiennent aux sentiments inavoués, sans passer à l'acte, et demeurent le plus neutres possible. J'ai toujours encore en mémoire le sanglot d'un jeune du caté me confiant son orientation : « *Toi, Sylvie, ton Église elle m'aime oui, si je suis inodore et sans saveur ? J'en veux pas de cet amour, c'est un faux amour, un amour qui ne m'aime pas comme je suis !* ». Je lui ai dit que la réserve sur une sexualité hors mariage est valable pour tous en Église, et la pudeur sur ses aventures amoureuses, que cela ne le visait pas lui spécialement... Mais on voit bien qu'une grande délicatesse doit nous habiter.

Et cela m'a vraiment fait réfléchir. En somme, cachez cette particularité que je ne saurais voir. Nous en sommes percutés, de cette révélation que nous a faite un proche, ainsi, tremblant de se voir ostracisé, méprisé et refoulé juste parce qu'il s'était rendu compte qu'il avait une homosensibilité, craignant notre rejet aussi. Il semble qu'un grand nombre de suicides d'adolescents garçons soient encore liés à cette découverte.

Cela peut aussi nous renvoyer à ce que James Alison appelle la « lâcheté », qui pourrait être aussi juste un manque de culture, une facilité : ce que nous pensions vraiment des « homosexuels », « avant », et encore maintenant, de notre jugement éventuellement sans nuance ou recul sur une situation que nous n'avions pas approchée véritablement, dans notre recul et notre abstention enfin face aux rejets auxquels nous assistons, aux violences commises, sous nos yeux, y compris à travers des blagues « bêtes et méchantes ».

C'est une invitation à une attitude juste et courageuse, même à toute petite échelle, déjà avec la et les personnes que nous aimons et accompagnons, quand d'autres se permettent des remarques assassines, l'air de rien. Je

¹⁰ Cf Texte de Septembre 2012 du Conseil Famille et société de la Conférence des Evêques de France, « Elargir le mariage aux personnes de même sexe ? Ouvrons le débat » qui déclare au chapitre **Refuser l'homophobie** : « *Du côté de l'Église catholique, la Congrégation pour la doctrine de la foi invitait, dès 1976, les catholiques à une attitude de respect, d'écoute et d'accueil de la personne homosexuelle au cœur de nos sociétés. Dix ans plus tard, la même Congrégation soulignait que les expressions malveillantes ou gestes violents à l'égard des personnes homosexuelles méritaient condamnation. Ces réactions "manifestent un manque de respect pour les autres qui lèse les principes élémentaires sur lesquels se fonde une juste convivialité civile. La dignité propre de toute personne doit toujours être respectée dans les paroles, dans les actions et dans les législations "* ». Les références données : Documentation catholique 1976, n°1691, §8 ; Documentation catholique 1986, n°83, p. 1160-1164.

pense vraiment que Jésus en face d'une personne homosensible ne se serait permis aucun dédain. Il ne posait pas de questions intimes aux gens de rencontre, et n'a pas dédaigné la Samaritaine aux 5 maris !¹¹

4) Un chemin à tracer, ensemble

Le « pourquoi », devient alors, en ce sens, le « pour »... « quoi », en vue de quoi, quelque chose de ce genre-là nous arrive. Un peu comme pour la personne aveugle dans la Bible : pour que les œuvres de Dieu soient réalisées. La cécité change là de camp.

Pour nous stimuler, il y a par bonheur toute cette préoccupation autour de l'être aimé : sera-t-il heureux ? Pourra-t-il s'épanouir véritablement, échapper à l'isolement et à la solitude ? Dans le contexte actuel, sur le plan de l'affectivité et de l'intimité adulte, la question du couple, du mariage, de la parentalité se posent nouvellement. Je pense à la joie d'une amie dont le fils est maintenant amoureux, à le voir si heureux et fier de lui présenter son compagnon, une personne il faut le dire remarquable. Il me revient à l'esprit Marc, un père de famille de ma connaissance, anéanti au départ, un pilier de paroisse, partant finalement rencontrer le bébé né de sa cadette, fruit d'une insémination à l'étranger, qu'il se préparait à aimer pour lui-même sans lui faire peser les conditions de sa conception. Désapprouver l'acte n'est pas exclure les personnes de l'amour, nous redit le pape François.

Nous pouvons avoir nos objections raisonnables, et ces deux adultes, je le sais, avaient vraiment échangé en amont avec leurs descendants. Mais c'est autre chose que d'aimer, d'accueillir et d'accompagner au mieux les personnes là où elles en sont, et en fonction des choix qu'elles ont cru bon de poser en conscience. C'est encore une des leçons fortes d'*Amoris laetitia*.

Il y a, en sus de cela, la possible militance, un monde qui nous paraît pénible, étranger, excessif voire caricatural, ou encore imaginer exposer notre proche à des comportements et pratiques glauques, voire « contaminantes » pour des proches. Rejetons l'angélisme ; il faut bien le dire, les couples gays établis font eux-mêmes état du fait qu'un certain nombre de femmes et d'hommes gays sont heurtés par la fidélité amoureuse (voire un projet familial), qu'ils trouvent « presque aussi pénibles que les hétérosexuels »¹² ! Mais depuis des millénaires, les débordements sont aussi, et largement le plus souvent, hétérosexuels, comme le montrent notamment le nombre effroyable d'incestes entre pères et filles dans les familles.

En fait, nous voici convoqués à frayer un chemin, notre chemin, pour que celle ou celui que nous aimons puisse tracer le sien avec l'amour qui ne se paie pas de mots, celui qui ne passe pas, celui qui n'abandonne pas à son sort, celui qui ne se gonfle pas d'orgueil, ne cherche pas son propre intérêt, sans mentir non plus.

II UN CHEMIN POUR TOUS : ACCOMPAGNER, DISCERNER, INTEGRER

¹¹ Voici le libellé qui se trouve sur le site de la Communion Béthanie

A cause du Christ-Jésus, et de son évangile, voici la Communion Béthanie, signal dans l'Église et signe de l'Église.

La Communion Béthanie est une communion d'Alliance contemplative: fraternité de prière au service des personnes homosensibles et transgenres, en lien fraternel, confiant avec des évêques et des communautés monastiques catholiques. Elle jaillit, humblement, comme une source.

Une source qui nous plonge dans les larges espaces de la Miséricorde, de la Tendresse de notre Dieu.

Une source qui nous revêt de cette tendresse.

Une source qui nous appelle à aimer sans mesure notre peuple.

A noter que son fondateur et prieur, Jean-Michel témoigne d'un « *parcours de la honte* », avec prières de « *guérison* », séances d'exorcisme à huit reprises pour le « *déposséder du démon de l'homosexualité* », tentation du suicide... : « *Je suis resté fragile, on ne sort pas indemne de cela. Je continue à vivre avec un grand espace de culpabilité à l'intérieur de moi, et cela a beaucoup perverti ma relation aux responsables d'Église* ». article « Les « thérapies de conversion » en question », journal La Croix, 26 novembre 2019, Claire Lesegretain et Mario Tresca.

¹² Cf Article « se découvrir gay » déjà cité.

L'Église catholique chemine sur la question de l'homosexualité. De l'accusation morale comme vice et du rejet instinctif des personnes, elle est passée à l'accueil des chrétiens concernés, et la prise en compte comme un donné, et non la résultante d'un choix erroné, d'une réalité foncière, encore considérée comme une anomalie. Et à présent, son approche reste celle d'une sorte de handicap, doublé quand même d'un jugement de nature (« intrinsèquement désordonné », ce qu'on ne dit pas de l'autisme ou de la trisomie), à accompagner avec compréhension, tout en restant ferme sur les principes anthropologiques.

Demander des personnes qu'elles n'en manifestent que le minimum est son option afin d'honorer la ligne de sa pensée qui considère l'expression de la sexualité comme réservée au mariage sacramentel, en gardant constamment et étroitement unies la vocation unitive et la vocation procréative de l'union sexuelle. C'est, il faut le dire aussi, cohérent et conforme par rapport à son enseignement pour les non-mariés, quels qu'ils soient : alliant exigence de pudeur et continence sexuelles totales, reposant sur une maîtrise de soi réelle concernant le désir et le plaisir sexuels, sauf mariage valide. La tempérance et donc la modération constantes sont d'ailleurs encore la règle officielle dans ce domaine pour les époux chrétiens aussi, mariés devant Dieu.

La seule chose qui leur soit permise sans modération, si je puis dire, mais dans une optique responsable quand même, c'est de concevoir et de mettre au monde des enfants par les biais et les voies naturelles. En ce qui nous concerne comme proches de personnes homosensibles, à moins qu'elles ne soient touchées par la vocation religieuse et/ou sacerdotale – et encore, Benoît XVI déconseillait il y a peu de les admettre dans ces conditions – nous ne pouvons nous dissimuler la réalité concrète qui attend celles-ci, face à ces principes et interdits, mais nous pouvons aussi nous appuyer sur un regard aimant et espérant, celui-là même que Dieu porte sur chacune de ses créatures.

Ce que nous apportent les contributions récentes dont j'ai pu avoir connaissance vont en l'espèce, assez logiquement, en veine catholique, dans le sens d'une absence de jugement sur les personnes et d'un accueil bienveillant, sur leur droit à aimer et à être aimées pour elles-mêmes en tout bien tout honneur, donc indépendamment du fait d'engager des relations amoureuses comme telles. Quelques-uns s'interrogent cependant sur la faisabilité de ces recommandations pour la vie des personnes sans vocation au célibat.

1. Accompagner et intégrer, en discernant théologiquement

Une première pensée nous invite à relire les textes de la Genèse pour ce qu'ils sont : une parole inspirée, globalisante, située (écrit post-exilique, alors qu'il fallait repeupler d'Hébreux la Palestine) qui n'entre pas dans les détails des vies singulières. Cela peut aider à rectifier ce qui a pu tant mettre en difficulté des personnes homosensibles, dans une schématisation que décrit bien le théologien James Alison, et qu'il appelle le : « Ne soyez pas » ou le « tu n'es pas ». Elle aboutit au raisonnement suivant : « Tu n'es pas. Je ne vous ai pas créées. Je n'ai créé que des hétérosexuels. Vous n'êtes que des hétérosexuels défectueux ». (*La foi au-delà du ressentiment*, fragments catholiques et gays, Éd. Cerf, 2021, p. 286 – j'y référerai par les lettres FAR)).

Le théologien Antoine Guggenheim, pour sa part, fait valoir qu'un chemin de sainteté est possible, même dans une relation amoureuse homosexuelle (bien sûr stable et fidèle). Reprenant les catégories morales émanant d'*Amoris laetitia*, l'exhortation du pape François *La joie de l'amour*, il fait valoir que l'on ne peut pas imputer aux personnes un péché grave quand elles ne voient pas, en conscience, le choix qu'elles posent comme immoral. En ce cas, leur péché n'est là que véniel c'est-à-dire qu'il ne coupe pas de Dieu et de sa grâce irrémédiablement, alors que si elles se soumettaient juste pour plaire ou éviter les ennuis, ce serait un péché, car elles seraient coupées de la relation confiante à Dieu. Ce péché reste réel mais ne mène pas à la perdition, donc à l'enfer. Dans l'exhortation, ceci se dit et se pense de personnes en union libre, ou bien en nouvelle union malgré un mariage valide, ecclésialement parlant. On ne les prend pas en exemple, car ce n'est pas ce à quoi vise l'enseignement de l'Église. Sans les encourager à ces choix, on ne les condamne plus sans nuance, de l'extérieur, avec dureté et rigorisme. Ce n'est pas là que la doctrine innove, c'est qu'on l'expose de façon

moins schématique qu'auparavant. *Amoris laetitia* ne permet pas pour autant d'assimiler les unions vécues entre personnes de même sexe à des mariages, elle redit qu'il s'agit d'une réalité tout à fait autre.

On peut évoquer aussi **la loi de gradualité**, chère à Jean-Paul II, d'ailleurs évoquée dans le CEC n° 2359, comme catégorie de théologie morale : la loi morale est la même pour tous, mais les personnes passent toutes des étapes pour aller vers une plus grande sainteté, un ajustement progressif à ce qui est vu par l'Église comme beau et bon, dans ce qu'elle interprète comme étant beau et bon aux yeux de Dieu. Ici, la théologie classique fait preuve d'une capacité à la nuance, et d'une prise en compte à la fois de la condition humaine dans une création inachevée, ainsi que de la conscience personnelle face aux appels à l'amour authentique lancés par le Christ, **seul être humain exempt de péché** - avec sa maman terrestre Marie, selon le catholicisme.

Le péché n'est pas alors une notion abstraite, un code du permis/défendu appliqué de façon aveugle. *Amoris laetitia* insiste beaucoup là sur les conditionnements, comme aussi le respect de la conscience ; l'exhortation intègre la notion de circonstances atténuantes et appelle au cheminement de tous : un langage que l'on peut qualifier de juridique, dans son vocabulaire technique d'ordre canonique, mais aussi et surtout, de pastoral.

Je dis bien qu'on se situe ici dans la pensée morale actualisée, non dans une pensée neuve en soi – en effet il y a eu, sur les sujets de morale familiale et sexuelle, une forme de jusqu'au boutisme intransigeant, qui correspond en fait à une école théologique particulière, qui n'est pas celle du catholicisme classique, plus humain. Cette dureté de principe est remise en cause par François, alors même que les sujets économiques et politiques, la doctrine sociale de l'Église, ont toujours été bien plus souplesment abordés que cela.

Comment envisager l'avenir ?

L'insistance sur *ce qui concerne la très grande majorité des personnes* restera toujours présente, et c'est assez normal, même si l'on observe que l'enseignement sur la sexualité limité au mariage ou reposant sur les méthodes dites naturelles n'est pas très suivi chez les jeunes, pour des raisons variées.

On peut penser aussi que cela peut évoluer, si l'on se rappelle qu'il y a déjà eu des ouvertures et changements de fond, comme sur la pensée de la guerre juste et de la peine de mort, la pensée sur les autres religions, l'esclavage, la démocratie, et, plus généralement, le développement, les sciences humaines et les sciences dures, sinon sur l'interprétation de la Bible, sur le statut de la femme longtemps inférieur (qui, je le rappelle, était considéré comme un « mâle manqué » par St Thomas). Je ne parle même pas de l'ecclésiologie. Actuellement, en morale et en droit canonique, la pensée sur la pédocriminalité et l'abus de pouvoir spirituel bouge aussi. Nous sommes dans des périodes où le discernement est plus que jamais en travail, autour des situations concrètes vécues par les personnes.

Bien des théologiens de renom, notamment des théologiens français comme Alain Thomasset et Véronique Margron, s'accordent ainsi à dire qu'on aurait vraiment à cheminer dans le sens d'une pensée qui, à propos de l'homosexualité, sortirait de la pitié charitable, comme on secourrait un infirme. En tout état de cause, en catholicisme, ce sont des couples chrétiens en mission, dans le cadre de l'Action catholique notamment, qui ont contribué, ensuite avec les END, à faire changer le regard sur le mariage, dans sa dimension apostolique et dans sa dimension d'amour adulte réciproque, non uniquement une relation hiérarchique où le respect était surtout exigé de la part des femmes, disons-le, pour des motifs de coproduction sociale. Je trouve que c'est merveilleux d'être à Massabielle ! Merci à l'Église et à Vatican II d'avoir évolué en ce sens !

Je crois, de fait, que c'est toujours et encore notre rapport à la création divine qui reste interrogé, et aussi notre juste rapport au salut et à la rédemption : quel est le dessein de Dieu ? Quand les catholiques postulaient que l'homosexualité était un vice mais reconnaissent à présent qu'elle fait partie de la condition humaine, certes minoritaire, alors même que les chrétiens, après avoir fait interpréter le handicap, non comme le fruit amer du péché des parents, le font valoir comme une occasion que les œuvres divines se révèlent, quand ils changent

la pensée sur l'esclavage et la guerre juste, n'admettent-ils pas que, sans que Dieu les aient maudits, ils aient pu avoir un jugement obscurci, sans que la Révélation chrétienne leur soit apparue dans son entièreté ?

Commençons déjà à balayer devant notre porte – nous sommes invités plus que jamais à reconsidérer attentivement ce qui, dans la réalité familiale et parentale qui est la nôtre, pourrait nous couper de la vie, nous empêcher de rester en lien avec le Dieu des Évangiles, celui que nous révèle Jésus Christ dans toute sa personne, lorsqu'il entre en relation avec tout un chacun en Palestine, donc nous couper des autres voire les uns des autres, et au contraire, ce qui nous en rapproche. Confondre droiture, rectitude et raideur est un risque. Il n'est ajusté ni de nous prendre pour le Sauveur, ni de nous prendre pour le Juge : des places divines.

Avant de nous lancer dans les échanges, je me bornerai à rappeler trois découvertes inspiratrices pour moi.

1) Olivier Florant, sexologue chrétien, souligne que la sexualité humaine est bien plus que de l'instinct :

Avec la sexualité, dit-il, « *la nature a introduit une nouveauté prodigieuse. Ce n'est plus une cellule qui se divise : deux cellules s'unissent et donnent naissance à d'autres êtres, tous différents dans les détails. [Pour autant] les guenons ne connaissent pas l'orgasme et leurs mâles livrent la semence en trois secondes – pour ne pas être surpris en posture délicate par les amateurs de viande de singe. [...] Pour la femme c'est autre chose ; elle peut connaître le plaisir. Elle peut décider d'avoir des relations sexuelles [...] Seuls les humains sont capables de transformer leurs fonctions vitales en source de plaisir, qui renforce les liens avec autrui. L'érotique a sublimé le fait de se reproduire comme la gastronomie a sublimé le fait de s'alimenter.* »¹³

Il montre ensuite que, dans la sexualité, il y a bien des réactions physiques qui peuvent surgir par surprise, mais aussi et avant tout, pour qu'elle s'épanouisse et se réalise entre deux adultes, un mélange d'émotions, d'imagination, et aussi de souvenirs, qui nourrissent et orientent les relations sexuelles, est vraiment nécessaire. La pulsion brute n'y suffit pour personne.

2) Xavier Lacroix montre par ailleurs que Freud et Frankl ont deux façons différentes de penser le désir :

Pour le premier, comme une pulsion visant à satisfaire un besoin, pour le second, comme un mouvement de tout l'être vers l'autre, une demande et un appel, orientés non seulement vers un objet, mais vers une personne. (*Le corps de chair*, p. 249). Le désir, alors, ne viendrait pas que du manque, il ne serait pas un élan bref érudable sans problème majeur, mais il marque la tension vers une plus grande plénitude de vie, tout en acceptant qu'il ne soit jamais totalement satisfait en tant que tel, mais qu'il se creuse.

J'y vois une correspondance avec la pensée de Jean-Claude Sagne,¹⁴ qui trace un lien entre l'expérience archaïque du nourrissage, dans sa dimension relationnelle, et la possibilité comme l'aspiration à nouer des relations d'alliance à l'âge adulte, notamment dans la constitution d'un lien amoureux stable, puis la fondation d'une famille.

Ce qui rend adulte, ici, c'est ce qui rejoint aussi, me semble-t-il, la pensée de la relation à Dieu comme personne : un désir de Dieu, un plaisir d'être en relation avec lui, un cheminement jamais achevé. Cette pensée peut nous aider à situer la chance de la rencontre plus largement que dans la sexualité active, mais aussi donner sens à notre sexualité.

La sexualité comme processus relationnel vital, ainsi, va au-delà du simple contact sexuel des corps accompagné au moins d'un côté d'excitation et de plaisir, c'est globalement une manière d'être et d'entrer en

¹³ Olivier FLORANT, *Ne gâchez pas votre plaisir, il est sacré : Pour une liturgie de l'orgasme*, Paris, Ed. Presses de la Renaissance, 2006, p. 27-28. J'en recommande vivement la lecture !

¹⁴ Jean-Claude Sagne, *La loi du don : Les figures de l'Alliance*, Lyon, Ed. Presses Universitaires de Lyon, 1997.

relation, en étant pleinement soi-même, en s’habitant pleinement, corps âme et esprit, tourné vers un /une autre.

- 3) Le rappel très ferme du théologien James Alison, qui témoigne de sa souffrance comme personne homosensible depuis l’enfance, au sein d’une église évangélique très réductrice sur le sujet.

Il montre que le catholicisme, auquel il s’est converti par choix, propose une vision anthropologique (vision de la personne humaine) lumineuse, libératrice et salvatrice. Elle est au fondement même de l’accueil foncièrement aimant des personnes homosensibles.

Il veut parler de l’enseignement du concile de Trente qui rejette fermement (sous forme de ce qu’on appelle l’anathème, une tradition des conciles chrétien, sous forme d’une objection doctrinale indépassable qui exclut tout contrevenant radicalement de l’Église du Christ), l’idée que Dieu, pour nous aimer, nous obligerait à être autre que ce que nous sommes, parce qu’en tant que personnes, nous serions infréquentables, défectueux, alors même que le baptême nous a libérés du poids du péché des origines, celui qui nous couperait de lui irrémédiablement¹⁵.

De ce fait, le désir fondamental qui habite l’être humain est beau et bon. Il peut être perverti dans son expression, mais il n’est pas frappé de malédiction comme tel, ce qui est profondément libérateur¹⁶. James explicite ainsi son cheminement : « *Le redoutable « ne sois pas » [...] m’imprégnait si profondément, qu’en vérité je me sentais damné. [...] J’étais terrorisé à l’idée que, si je me retrouvais seul face à Dieu, Dieu lui-même me dirait : « Ne sois pas ». [...] Enfin [...] je fus capable [...] d’entendre ce Oui adressé par Dieu au petit garçon gay qui l’avait si longtemps désespérément espéré.* » Il formule cette espérance : « *Mon propos sera d’imaginer un discours moral depuis cette situation où je suis surpris et reconnaissant de me trouver, celle du « sale pédé immensément aimé »* ». Je trouve que cela rejoint fort aussi le propos de l’Évangile sur les prostituées qui ne sont pas condamnées comme si leur conduite disait tout d’être pour toujours.

Il me semble que ceci nous incite à cheminer, depuis notre situation, aujourd’hui, pas à pas, où la personne homosensible qui nous est proche, dont nous nous faisons le prochain, par choix aimant, attend et espère de nous cet amour et un avenir prometteur, au nom même de nos liens affectifs et de notre foi dans le Dieu de Jésus-Christ. L’image du Bon Pasteur, la conscience que nous sommes avant tout inondés de l’amour du Père, comme une lumière face à laquelle nos ombres se dessinent, peut nous porter.

Ouvrons nos échanges dans la paix et dans la disponibilité à l’Esprit.

¹⁵ FAR, p. 316-317.

¹⁶ FAR, p. 318.